Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Octave

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le frère du fameux compositeur italien *Leoncavallo*, a le projet de fonder à Paris, au Cirque d'été, un théâtre lyrique international.

Du 5 au 7 octobre aura lieu à Eisenach, sous la direction du chef d'orchestre Fritz Steinbach, un grand *Festival-Beethoven*, avec le concours des solistes les plus renommés. Il y aura quatre concerts.

L'orchestre Chevillard annonce pour cet hiver à Paris le cycle complet des Symphonies de Beethoven.

Le compositeur décédé Georg Vierling vient de laisser un million cinq cent mille marks à la ville de Berlin pour des œuvres musicales de bienfaisance et d'utilité publique. Espérons que suivant ce noble exemple, nos compositeurs romands voudront bien inscrire chacun la même somme sur leur testament pour la fondation d'orchestres permanents en nos principales villes.

Bulletin bibliographique.

Christian Sinding. Suite (op. 51) pour piano et violon, en sol maj. Wilhelm Hansen, éditeur, Copenhague et Leipzig.

Cette œuvre nouvelle est la troisième série pour piano et violon de Sinding. L'auteur si remarquablement doué, jouit à juste titre d'une renommée sans cesse grandissante. Nous retrouvons dans sa troisième Suite les qualités de verve et d'enthousiasme juvénil qui, dès le début de sa carrière, attirèrent l'attention des vrais musiciens sur ses compositions. Agé de près de 46 ans, Sinding dans ses œuvres les plus récentes, ne paraît pas avoir dépassé la trentaine. Il semble éternellement jeune, et cette jeunesse jointe à la maîtrise d'écriture nous donneront encore de belles jouissances artistiques dans ses œuvres à venir.

On ne peut nier que ces qualités n'empêchent pas l'auteur de côtoyer certaines banalités, tant au point de vue de l'invention mélodique que dans la tenue générale des harmonies. Mais il les aborde avec tant de franchise, de sans-gêne, il est si sincère, si peu effrayé d'écrire l'accord le plus simple, voire le plus banal, que l'on se demande parfois si nous ne sommes pas fautifs en le jugeant avec nos palais gâtés par le piment des harmonies ultra-modernes. Il ne craint pas non plus d'écrire des morceaux entièrement monophones, telle la ravissante Romance de cette Suite : Après une courte introduction, le piano se contente d'accompagner (au vieux sens du mot) tout le morceau.

Il faut le talent et l'inspiration mélodique d'un Sinding pour se permettre d'écrire ainsi....

Le point culminant de cette œuvre, est à notre avis, l'exquis « Intermezzo » avec ses jolis rythmes. Mais le tout est certainement digne d'être joué et entendu de tous.

Mentionnons en passant que cette Suite porte le nom de « Scènes de la vie » et nous en profitons pour nous étonner qu'un artiste de la valeur de Sinding ait consenti à laisser déparer son œuvre par un titre aussi « attrape-amateur » pour user d'un néologisme assez heureux. Il est fort probable que nous nous trouvons en présence d'une invention d'éditeur, invention destinée à faire « marcher la vente. » Il est incontestable que nous ne pouvons féliciter ni l'auteur ni l'éditeur, d'un pareil manque de goût, assurément indigne d'une pareille œuvre. Il est vrai que lorsqu'il s'agit de vente, MM. les éditeurs font tous fi du mot : art. M.

Henry Février. Sonate pour piano et violon. A. Quinzard, éditeur, Paris.

M. Henry Février, un tout jeune compositeur né à Paris il y a moins de vingt-cinq ans, se révèle à nous comme un talent dont on peut attendre beaucoup. A priori il faut déjà féliciter M. Février de ne s'être pas arrêté en route à faire l'école buissonnière avec de plus ou moins jolies mélodies pour chant ou de morceaux dits de salon, dont les succès faciles sont dangereux au début des carrières. Avec une sonate les musiciens sérieux sentent d'avance un effort artistique sortant de l'ordinaire, il convient de faire bénéficier M. Février de cet effort, et d'examiner son œuvre avec d'autant plus d'attention qu'elle est la manifestation primesautière d'un jeune talent chercheur.

Il n'y a pas à se le dissimuler, M. Février est un de ceux dont les œuvres seront attendues avec un intérêt exceptionnel. Qu'importe, si dans sa sonate, l'influence de son maître Gabriel Fauré et celle aussi de Chabrier se font sentir,

si de lointains souvenirs nous font songer à Grieg et même à Wagner. Qu'importe aussi quelques exagérations harmoniques, qui bien loin de nous effrayer, sont imputables autant à la jeunesse de l'auteur qu'au milieu musical dans lequel il vit et où les bizarreries rythmiques et surtout harmoniques, généralement à tout bout de champ, sans rime ni raison, sont fort prisées. Plus il y a de complications, moins il y a de clarté..., plus l'œuvre est intéressante. L'amateur de musique de ce nouveau cénacle dit volontiers : « Je n'y comprends rien, donc cela doit être bien. »

M. Février ne sera pas longtemps le favori d'une pareille chapelle, à supposer qu'il l'ait jamais été, car il a des qualités d'ordonnance et de métier en ce qui concerne « les formes, » qui l'éloignent tout naturellement des exagérations. Nous admirons surtout sa verve rythmique, sa belle inspiration qui lui fait trouver les thèmes à longue haleine.

Dès les premières mesures du premier allegro, l'attention est concentrée sur ce rythme du thème initial, puis sur la chaleur grandissante du second thème, enfin, à travers les développements intéressants, logiques, qui aboutissent au retour des thèmes, sur la péroraison de ce remarquable morceau de musique, le meilleur de toute la sonate, à notre avis. Le second morceau est une sorte d'improvisation libre de forme et d'harmonie, dont le charme est indiscutable et l'effet certain. Il nous semble qu'un peu plus de naturel, moins de travail de retouche, eussent été plus favorables à l'inspiration mélodique. Dans le troisième mouvement, ravissant et capricieux scherzo, nous retrouvons cette verve rythmique qui nous avait déjà surpris dans le premier morceau. D'aucuns diront que la persistance de ce rythme est un peu monotone, ici l'interprétation peut beaucoup pour atténuer ce léger défaut, compensé largement par une délicatesse d'écriture et un esprit d'une grâce vraiment rares.

La dernière partie est à notre point de vue moins intéressante en ce sens qu'elle est trop directement inspirée de Fauré dans ses développements, mais on ne peut s'empêcher d'y admirer à nouveau les qualités de facture déjà citées. A noter que le second thème de ce final est une transformation des plus adroites du thème initial de la première partie.

En résumé, c'est là une œuvre de qualités exceptionnelles, et comme elle n'offre pas de difficultés d'exécution anormales, il y a lieu de penser et d'espérer qu'elle sera appréciée non seulement des artistes mais aussi de nos bons amateurs. M.

Morceaux de genre. — L'excellente maison d'édition *Carisch et Jänichen*, de Leipzig et Milan, vient de faire graver toute une série de compositions d'un style facile et élégant que l'on peut recommander à tous les amateurs de la musique de salon. — Mettons à part celles de M. *Enrico Bossi*, qui révèlent un talent musical mûri, capable d'atteindre aux sommets les plus élevés de l'art et dont aucune manifestation du reste ne peut laisser indifférent, mais dont nous regrettons de voir l'auteur s'éparpiller en tant de gracieuses œuvrettes d'intérêt artistique secondaire. — De jolies idées toujours fraîches, des harmonies distinguées, une grande facilité de construction thématique, voilà de belles qualités à l'actif de cet attrayant compositeur dont les défauts nous paraissent être un peu trop de laisser-aller dans les développements et un manque regrettable d'esprit de suite dans son plan général de composition. Son *Jugend-Album* (Album pour la jeunesse) est du reste un recueil ravissant de petites pièces délicates et chantantes et ses deux *Morceaux* pour violon (Flatterie et Vision) sont, — surtout le dernier, — de jolies et poétiques fantaisies.

Les *12 Bozzette pour Pianoforte*, de *Antonio Scontrino*, sont de petits tableaux impressionnistes, sans beaucoup d'idées, où la campagne, la mer, la source, le coucher du soleil, etc., sont peints en fantaisistes trémolos sur d'uniformes pédales.

La *Polonaise* pour violon et piano d'*Emilio Perute*, ne sort pas de la banalité des morceaux de genre, pas plus que les sautillants et aimables *Morceaux de salon* de *Théodore Lack*.

Les *Tre Pezzi* de *Oreste Ravanello* sont gentillettes, celles de *Luigi Bottazo* sont du même style. — Il est curieux d'observer combien de compositeurs italiens actuels cultivent le pastiche, la gavotte, le menuet, la gigue, à quel point le genre mélodique massénétique les séduit, et l'école romantique de Leipzig les absorbe. — Nous serons heureux de donner des articles de critique détaillés sur les œuvres musicales importantes qu'on voudra bien nous soumettre. Nous ne pouvons malheureusement consacrer aux autres que des notes brèves dans le genre de celles qu'on vient de lire. OCTAVE.

Imprimerie Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.